



HAL
open science

A fleur d'eau : synthèses

Fabienne Wateau

► **To cite this version:**

| Fabienne Wateau. A fleur d'eau : synthèses. 2012. halshs-00738230

HAL Id: halshs-00738230

<https://shs.hal.science/halshs-00738230>

Preprint submitted on 3 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabienne Wateau

Université Paris Ouest Nanterre la Défense – CNRS
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

fabienne.wateau@mae.u-paris10.fr

<http://www.mae.u-paris10.fr/llesc/spip.php?article50>

Résumé : L'article propose deux synthèses. La première est une recension des principaux anthropologues ayant travaillé sur le thème de l'eau depuis les années 1960, la seconde établit la liste des thèmes qui furent abordés dans une recherche à long terme sur l'irrigation et les instruments de mesure de l'eau, dans une région humide située sur la frontière entre le Minho au Portugal et la Galice en Espagne. Il s'agira par ailleurs de s'interroger sur la pertinence d'études à mener sur l'eau considérée comme objet ou sujet.

Mots-clés : Eau(x), anthropologie, instruments de mesures, irrigation, films ethnographiques, durabilité

A fleur d'eau : synthèses.

Anthropologues et eau(x)

En ces temps de pression sur la ressource, les études sur l'eau reprennent de la visibilité. Il serait bien erroné, pourtant, de penser que les anthropologues ne s'y sont que peu intéressés au fil de l'histoire, ou seulement pour ses volets les plus folkloriques, j'entends par là ses dimensions symboliques. L'eau est au cœur de l'anthropologie depuis bien longtemps, depuis les années 1960 pour le moins, en réaction sans doute et dans un premier temps à l'ouvrage certes heuristique mais aussi très polémique de l'historien Karl Wittfogel, *Le despotisme oriental*, publié en 1957, qui propose d'articuler l'origine des pouvoirs centralisés au contrôle des systèmes d'irrigation. Ouvrage qui ne peut manquer de susciter la discussion soutient Pierre Vidal-Naquet (1964), les plus fameux anthropologues anglo-saxons des années 1960 et 1970 ne manqueront pas, en effet, de proposer des « réponses » contrastées à cette proposition. Dès 1959, Edmund Leach publiait un premier article dans *Past and Present* sur un mode de société hydraulique à Ceylan, puis en 1961, son fameux ouvrage *Pul Elya*, étude remarquable sur l'imbrication d'un réseau d'irrigation avec un réseau de parenté (Leach 1959 & 1961). Un an plus tard, Richard B. Woodbury éditait une compilation d'articles en anthropologie sur les civilisations du désert (Woodbury 1962) - dont une « réponse sociale » de René Million sur les pratiques d'irrigation dans le monde (Million 1962). En 1970, Robert Fernea revient sur la question de l'autorité à articuler avec l'irrigation, en Irak cette fois (Fernea 1970) ; tandis que Thomas Glick (il est historien) publiait son ouvrage de référence sur le fonctionnement médiéval de la Huerta de Valence en Espagne, s'interrogeant notamment sur les relations possibles entre technologie et pouvoir (Glick 1970). Puis bien sûr l'article stimulant de Clifford Geertz en 1972, *The Wet and the Dry*, lecture comparée des irrigations pratiquées à Bali et au Maroc (Geertz 1972) ; et l'ouvrage important de compilation d'articles de Downing et Gibson en 1974 (Downing & Gibson 1974), dont les papiers du couple Hunt sur un contexte d'irrigation au Mexique (Hunt & Hunt 1974) et celui de Mac Netting sur un village des Alpes, aux utilisateurs du réseau n'en connaissant même pas l'ensemble du fonctionnement (Netting 1974), font partie des écrits les plus notoires. William Mitchell, en 1976, ajoute sa contribution en prenant pour cadre le Pérou des Hautes Terres (Mitchell 1976). Et quelques années plus tard, Arjun Appadurai soumet un papier sur la technologie de l'eau en Inde, en réponse à

une polémique qui eut lieu au sujet des moulins à roue horizontale ou verticale (Appadurai 1984 ; Vidal-Nacquet 1964). Il n'est pas tellement question de symbolique dans ces articles, mais bien d'économie, de politique, de rapport de pouvoir, d'organisation sociale, le tout appliqué à l'irrigation. Tous ces terrains furent plus ou moins amorcés à la même époque, autour d'un référent théorique aujourd'hui daté, facilement identifiable.

Si l'irrigation mobilise en effet, à l'échelle mondiale, près de 70% des ressources en eau déviées, elle n'est pourtant pas l'unique source d'inspiration des anthropologues. En France, dans les années 1980, plusieurs travaux ont porté sur le monde fluvial, sur les gens de l'eau du Canal du Midi (Boudellal & Poulet 1980), sur l'activité batelière des artisans navigants du côté de Strasbourg (Vogeleisen 1989) ou du bassin Quart nord de la France (Wateau 1989). Les modes de vie sur l'eau et les logiques de chargement et de circulation, l'endogamie socio-professionnelle, les nominations d'enfants et de bateaux étaient alors les thèmes travaillés. Laurence Bérard en 1982 publiait le premier ouvrage sur l'organisation sociale en zone d'étangs, ceux de la Dombes (Bérard 1982), revisitée quelques vingt ans plus tard par une autre anthropologue (Manceron 2005), tandis que Geneviève Bedoucha nous offre aujourd'hui une œuvre complète sur les étangs de la Brenne, où les liens de l'eau, dans l'ensemble de leurs intrications avec la société, sont comptés, comme à son habitude, avec grande finesse et justesse (Bedoucha 2011a). Mais revenons un instant à l'irrigation, et de fait aussi à Geneviève Bedoucha et son livre puissant sur le fonctionnement d'une oasis en Tunisie (Bedoucha 1987), ou encore au volume spécial d'*Etudes Rurales* « L'homme et l'eau » de 1984 (*Etudes Rurales* 1984), dont je retiens parmi mes préférés l'article de Colette Le Cour Grandmaison sur l'eau du vendredi dans le sultanat d'Oman (Le Cour Grandmaison 1984), et celui de Claude Macherel sur la gestion des eaux d'un glacier en Suisse (Macherel 1984). Tous ces papiers parlent de tours d'eau, d'organisations fort précises, de droits, de pouvoir et de conflits. Citons également les textes de Christian Bromberger (Bromberger 1985) et de Marie-Claude Pingaud (Pingaud 1986), proposant de s'intéresser aux effets de la gestion sociale de l'eau qui, tout à la fois, divise et rassemble. En 1989, un autre volume d'*Etudes Rurales* porte sur l'hydraulique. Côté international, l'anthropologue américain Stephen Lansing publie sur l'irrigation à Bali et l'instabilité relative de l'Etat (Lansing 1987) ; et les anthropologues portugais Brian O'Neill et Pedro Prista, respectivement, sur des pratiques de parenté et d'irrigation dans les montagnes du Nord (O'Neill 1987), sur la coopération dans l'extraction des eaux souterraines au sud (Prista 1989). Seul un volume du Comité des Travaux historiques, en 1986, est un peu plus composite et comprend aussi des papiers sur les fontaines, les représentations de l'eau, les superstitions.

Les années 1990 et 2000 continueront de fournir des travaux réguliers sur l'irrigation (Mitchell & Guillet 1994 ; Callier-Boisvert 1994 ; Medina 2001 ; Wateau 2002a ; Salesse 2003 ; Aubriot 2004 ; Ftaïta 2006 ; Labbal 2007 ; Hall 2008, etc.), voire sur les droits de l'eau (Aubriot & Jolly 2002) et la mise en place de concertation (Riaux 2008). Mais apparaissent aussi en France et en Europe du Sud les premiers travaux sur les barrages et les déplacements de population (Fogel 1997 ; Mairal *and al.* 1997 ; Wateau 1999 & 2008 ; Saraiva 2003) ; sur les thermes, entre traitement médical, spa et loisirs (Tamarozzi 2002 & 2006 ; Quintela 2011 ; Naraindas & Bastos 2011) ; ou encore sur l'eau à boire (Gariné & Gariné 2002 ; Euzen 2010a) - l'eau embouteillée faisant aussi débat dans un contexte globalisé (Euzen 2006 ; Wilk 2006 ; Kaplan 2007). Ici encore, l'eau reste l'angle d'approche par lequel la société est appréhendée, dans la diversité de ses composantes, conflits, tensions, économie, pouvoir, technologie, loisirs, logiques de fonctionnement et peu à peu on le verra, écologie, pollution, potabilité, durabilité, globalisation ; elle est toujours le « miroir d'une société » pour reprendre le joli titre d'Olivia d'Aubriot (Aubriot 2004).

A signaler la parution très récente de trois volumes de revues spécialement focalisés autour de l'anthropologie et l'eau. Le premier est paru en 2003 au Portugal sous le titre « Usages sociaux de l'eau. Anthropologies sorties de l'eau » (in *Etnográfica*, Bastos Dir. 2003). Il comprend neuf articles et une introduction, dont toujours des papiers sur l'irrigation et les barrages (Salesse 2003 ; Coelho dos Santos 2003 ; Saraiva 2003), la cure thermale (Quintela 2003), le hammam (Cardeira da Silva 2003), la patrimonialisation de l'eau (Durand 2003). Le deuxième vient de sortir au Brésil en 2011 sous le titre « Anthropologie et eau » (in *Anuário antropológico*, Teixeira & Quintela Dir. 2011) et réunit huit articles et une introduction. Ils portent entre autres sur la confrontation entre systèmes traditionnels et nouveaux modèles imposés (Ftaïta 2011), les étangs et la question de l'abondance et de la rareté de l'eau (Bedoucha 2011b), la contestation anti-barrage (Zhourri *and al.* 2011), les spa (Bastos 2011), la potabilité (Teixeira *and al.*, 2011), les êtres aquatiques (Strang 2001). Ce présent volume, enfin, intitulé « Anthropologie et eau(x) » (in *Journal des anthropologues*, Casciarri & Van Aken Dir. 2013), vient s'ajouter à ce qui semble être une nouvelle série ou un nouvel intérêt des anthropologues pour l'eau. L'eau regagne en visibilité annonçais-je au début de ce paragraphe, sans pourtant n'avoir jamais cessé de couler au fil de ces années. Rien de très nouveau, donc, côté anthropologie. Aux Etats Unis, le courant semble aussi réamorcé à partir de trois revues. D'une part, l'association américaine d'anthropologie et ses publications dans *Anthropology News*, aux articles très brefs et qui, en 2010, proposent coup sur coup deux dossiers articulés autour du thème de l'eau. Le premier en janvier sur « Water Governance and Management », où les anthropologues se positionnent clairement dans le débat sur la gestion de l'eau à l'international, proposant d'être des interlocuteurs actifs et intervenants. Ils usent alors du vocable « anthropologie de l'eau » pour qualifier leur anthropologie appliquée¹ ; le second qui paraît en février sous le titre « The Meaning of Water » et qui, en reprenant précisément le titre de l'ouvrage de Veronica Strang en 2004 (Strang 2004), présente sans surprise des recherches sur les cosmologies et les représentations de l'eau. A signaler dans la même veine, et organisé par Strang en 2006, un volume de *Worldviews : Global religions, Culture, and Ecology* autour du thème de la fluidité. La revue *Cultural Anthropology*, quant à elle, réunit également en 2010 cinq de ses copieux articles parus au cours des dix dernières années. L'éditeur fait allusion à la fois à l'anthropologie appliquée et au symbolisme croissant aux États Unis, « déployant les métaphores aqueuses pour théoriser l'ère de la globalisation » ; dans une interview en ligne, il invite aussi ses auteurs à appréhender l'eau sous trois angles en particulier : terrain, théorie et enjeux.

Aussi est-ce peut-être à cette actualité anglo-saxonne que l'on doit quelques affirmations trop rapides dans l'argumentaire du présent volume « Anthropologie et eau(x) » « Les anthropologues semblent avoir pendant longtemps sous-estimé cet objet de recherche », nous disait-on dans l'appel à contribution, [...] « en même temps, lorsque l'anthropologie s'est penchée sur les questions de l'eau, elle l'a fait spécifiquement par la perspective d'études sur le symbolisme, en négligeant l'imbrication sociale de l'eau [...] la contribution de l'anthropologie aux « études sur l'eau » s'est trouvée reléguée alternativement dans les deux extrêmes d'une approche « folklorisant », axé sur les mythes, cosmologies, croyances, ou d'une tendance à l'usage instrumental de la discipline dans les projets à visée appliquée ». J'espère au moins avoir montré, dans cette première partie dont la liste est loin d'être exhaustive², qu'il ne faudrait pas se méprendre ou se laisser aller à des considérations trop hâtives. En choisissant une synchronie trop située, ou en oubliant une diachronie pourtant

¹ C'est aussi de cette façon que semble l'entendre Claudine Brelet, à l'occasion de la publication de son dernier ouvrage (Brelet 2012).

² Un état des lieux complet s'impose, avec courants théoriques et thématiques articulés. Il fera l'objet d'une prochaine publication.

riche et existante, un biais a été introduit dans l'argumentaire. Phénomènes de mode - je préfère dire de visibilité et ou de pression sur la ressource - il est plutôt heureux, bien au contraire, que les anthropologues n'aient jamais cessé de s'intéresser aux sociétés dans leurs relations à l'eau et à la terre. Revenons un instant au symbolique. Si les ouvrages de Paul Sébillot, folkloriste de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, sur les eaux douces (Sébillot 1904), ou celui de Gaston Bachelard, en 1942, sur l'imagination de la matière (Bachelard 1942) semblent avoir marqué les esprits, il y a bien longtemps pourtant que l'approche symbolique, en matière d'eau, est minoritaire. Vito Teti en Italie a publié un ouvrage avec cette mention, mais son contenu est bien plus diversifié (Teti 2003). Les visions andines peuvent encore y référer, car les sociétés elles-mêmes peuvent y faire allusion (Mitchell & Guillet 1994 ; Portela Guarin 2003). Il est alors question dans ce cas de restitution de terrain, de données tangibles. Mais pour le reste, excepté en partie les travaux d'Agathe Euzen sur l'eau à boire et la perception de sa qualité (Euzen 2010a & 2010b), cette dimension a été délaissée au profit d'autres préoccupations, plus globalisées. Veronica Strang elle-même dit s'intéresser aux représentations de l'eau pour mieux comprendre les effets sur les populations de l'implantation de systèmes d'irrigation globalisés – elle omettra néanmoins de présenter des faits concrets sur cet aspect (Strang 2011). Concernant l'anthropologie appliquée, sans doute est-ce ici encore un effet de focale, celle d'une anthropologie en Europe peu enthousiaste ou mal aguerrie à ces pratiques. Il y a bien longtemps que les Etats-Unis ou le Brésil ne se posent plus ces questions : l'anthropologue est l'interlocuteur réclamé par les Kilombo pour défendre leurs droits sur la terre face à l'entrepreneur de crevettes intrusif ; ou le médiateur sollicité dans les déplacements de populations en contexte de construction de barrages (Cernea and MacDowell 2000 ; Cernea 2008). Mais passons maintenant au terrain.

A fleur d'eau : images, logiques et partages

Si dans une recherche antérieure je proposais de questionner un paradoxe apparent, à savoir pourquoi existe t-il des conflits pour l'eau dans une région regorgeant d'eau (Wateau 2002a), je m'interroge ici à propos d'un autre constat : pourquoi existe t-il tant de diversité dans les techniques et logiques de partage de l'eau dans un espace pourtant relativement restreint. L'aire étudiée se trouve de part et d'autre de la frontière luso-espagnole et couvre une surface d'à peine 5 km de rayon. Au centre, le Rio Minho (ou Rio Miño) lie ou sépare les deux espaces, le Minho et la Galice. De part et d'autre, trois sortes au moins d'instruments de mesure de l'eau d'irrigation sont utilisés : il s'agit de pierres de partage de l'eau, de conques marines à embout sectionné et de cannes de roseau graduées. Leur technologie est simple, leur mode de partage renvoie à des principes plus complexes. Anciens, ils sont aussi et *a priori* non performants. Ces instruments ont déjà été étudiés séparément et chacun d'eux a fait l'objet à la fois d'un article et d'une production filmique, disponibles en ligne (HAL/SHS pour les articles et vidéothèque du CNRS pour les films). Trois objets (Wateau 2001, 2006a, 2007) et trois films (Wateau 2002b, 2004, 2006b,) constituent donc le corpus à partir duquel je dégagerai ici les thèmes qu'une recherche sur l'eau menée sur quelques vingt ans m'a conduite à aborder. A l'instar de la première partie, il s'agit donc ici d'une autre synthèse.

Au moment où je recueillais mes matériaux, dans les années 1990, ces instruments auraient directement relevés de l'ethnologie d'urgence. Des pratiques anciennes associées à des objets archaïques, ne pouvant que disparaître avec la nouvelle génération ou au contact des ingénieurs agricoles et nouveaux modèles de gestion de l'eau. En 2010, ces objets simples mais articulés à des modes d'organisation sociale complexes, qui obligent à la réunion des ayants droit, soulèvent constamment des discussions voire des conflits, invitent à parcourir

le territoire à pied, nécessitent d'être contrôlés plusieurs fois par jour, participent de logiques locales... sont devenus des éléments structurants de l'espace et des sociétés. Des indicateurs positifs pour le développement durable, en d'autres termes. De *l'ethnologie d'urgence au développement durable*, le contexte physique et sociétal n'a pourtant pas changé, mais les façons d'appréhender la planète, les ressources, les façons de maintenir des équilibres entre la ville et les zones rurales ont été reconsidérées par les scientifiques. Sur place, pour les gens, qu'ils soient passés d'archaïques à durables ne change rien. A l'échelle du pouvoir local, éventuellement, quelques subsides européens peuvent être réclamés et, afin de continuer de lutter contre la désertification humaine qui caractérise les zones de l'intérieur, le véritable problème de l'Europe rurale, quelques slogans « green » intelligemment utilisés. Les chercheurs continuent de chercher et de se préoccuper du monde ; les gens s'adaptent, essayant quand ils le peuvent de tirer profit des courants divers.

Les systèmes de partage et de comptage de l'eau sont extrêmement complexes. Dans le générique du film « la canne à mesurer l'eau », une des interlocutrices dit en riant qu'il faudrait presque avoir suivi un cours à l'université pour comprendre le partage de l'eau. L'eau retenue dans les bassins et partagée à la canne de roseau, qui se divise en moitié, en quart, en « demi quart », en sixième ; ou l'eau des rigoles qui à l'aide de la pierre de partage est répartie en espaces-temps de durée variable, entre le lever du soleil et le premier quart du matin, ou entre le dernier quart de l'après-midi et le coucher du soleil (soit des valeurs à recalculer presque chaque jour), répondent de principes difficiles à mémoriser. Pourtant entre *ethnomathématiques et mémoire* coexistent des logiques de fonctionnement qui, comme ici celle d'une sorte de pliage du temps, rendent opératoire et efficaces des systèmes non métrique de calcul du temps et des volumes d'eau, ainsi que des processus mnémotechniques indispensables pour mener à bien l'irrigation. Certains anciens au Portugal sont sollicités pour « réciter » l'eau, car ils connaissent le nom des parcelles et l'ordre de passage de l'irrigation par cœur. Impossible de leur demander pour une parcelle en particulier, il leur faut alors, comme pour un alphabet ou une table de multiplication, retrouver la musicalité et réciter l'ensemble des terres irriguées. Rien n'est écrit, mais tout est inscrit. Côté espagnol, le *levador* sonnait dans sa conque les changements de tours d'eau pour chaque parcelle. Il avait un document écrit pour l'aider dans le comptage des minutes, mais le tracé de la rigole, la connaissance historique des droits de chacune des familles et la perception physique et sensorielle du territoire étaient d'autres aides mémoires tout aussi précieux.

Les images donnent à lire ce que l'écrit ne saurait aussi bien restituer. *Images, présence et gestualité* sont de fait bien plus sensibles et perceptibles par l'approche filmique que par l'écrit. Si la connaissance du réel et la disponibilité temporelle sont une attitude méthodologique du chercheur (France 1994), le filmage en situation, ici non pas des rituels mais des sessions de mesure et de partage de l'eau, révèle encore au montage des comportements, des postures, des gestes, des relations d'ordre et de hiérarchie, des ajustements sur le fait fort intéressants. Une force de présence à l'écran de ces acteurs du monde rural est une première constante. Pas d'hésitation dans les gestes ou dans les dires, les pratiques sont réalisées et expliquées simplement, bien que complexes. L'inscription des savoirs est ancrée dans l'histoire, la répétition, la transmission. C'est ce que confirme l'image. Dans la « canne à mesurer l'eau », quatre instants pour le moins sont révélateurs. Le premier concerne Irène qui fabrique la canne, et qui hors écran nous avouera que c'est son fils de 27 ans, jeune médecin, qui d'habitude se rend à la mare. Mais l'épisode filmique au village ne pouvait se dérouler sans elle. Le film ne montre pas de jeunes pratiquant l'irrigation à la canne, mais il a fait surgir une réalité à la fois de profilmie et de pérennisation des savoirs et des pratiques. Le deuxième concerne deux bénéficiaires, dont

l'un des deux utilisera un terme de déférence, *tio*, pour s'adresser à l'autre. Ce dernier, plus riche en eau, en profitera à l'écran pour tenter de se défaire de la pratique en utilisant le mètre, soit le système métrique, mais aussi peut-être pour confondre l'autre et lui dérober quelques centimètres d'eau. Déférence, résistance, tentative de vol, tout en douceur l'image nous révèle une tension qui monte, un conflit à naître, mais aussi le contrôle du groupe qui se fera sur l'usurpateur. Troisième épisode : la mare est pleine, l'abondance en eau est certaine, mais personne n'osera toucher à la mare avant de ne s'être renseignée sur les raisons anormales de son remplissage à cette heure. Même abondante l'eau est précieuse et source de conflits. Prudence et concertation sont ici parfaitement perceptibles, la force de l'ordre social se lit à l'image. Enfin dernier épisode, José notre interlocuteur privilégié annonce à la fin du film que « en principe, le futur sera toujours le même [...] mais viendra un temps où les champs ne seront plus cultivés et où ces mares n'auront plus raison d'être ». Force de l'argumentation, ce n'est pas l'eau qui pose problème mais bien la déprise agricole, la désertification humaine des zones de l'intérieur, ou encore le manque d'attractivité et de retenue du monde rural. Dans « la pierre de partage de l'eau », un couple se demande comment fonctionne la pierre, il hésite, suppose, décide de se renseigner auprès de l'ancien. Les processus ont été oubliés après vingt ans d'émigration, les logiques locales rompues. Dans « les conques d'Arbo », film de reconstitution d'une activité abandonnée quinze ans plus tôt, l'émotion qu'à créée le son de la conque au sein du village a servi d'embrayeur narratif. L'espace sonore réactivé était encore actif, structurant, socialement efficace, fédérateur.

Sans doute faudrait-il encore parler de *rareté ou abondance*, mais Geneviève Bedoucha vient précisément de le faire, faisant enfin le lien entre les spécialistes des aires arides et les spécialistes des aires humides (Bedoucha 2011b). Quelque soit le contexte, en effet, l'eau est précieuse. Le problème n'est donc pas la quantité d'eau disponible, mais sa gestion, ce qu'elle implique socialement, les liens qu'elle entretient avec l'histoire du lieu, les ancrages et les identités locales. Dire que la rareté de l'eau est un faux problème dans les questions de conflits serait sans doute exagéré, mais rappelons pourtant et avec insistance qu'en milieu sec ou humide, partout l'eau est précieuse.

Des difficultés certaines existent dans le passage d'un système et de principes locaux à des systèmes globaux, voire modélisés. Le changement d'échelles entre *logique locale et logique globale* a été perçu de tous, par les anthropologues qui travaillent le micro local, mais aussi par les géographes, les agronomes, les sociologues et les historiens à leurs façons. La question de l'adéquation des techniques à des territoires et à des pratiques continue de faire sens, et ce d'autant plus en contexte de globalisation et de tendance à la modélisation. Les écrits à ce sujet ne cessent de se multiplier ces dernières années, revendiquant le maintien de certains systèmes anciens et pérennes, à la fois écologiques et économes en eau. Toufik Ftaïta soulève précisément cette question dans le volume brésilien 2011 de « Anthropologie et eau » (Ftaïta 2011), dans quelle mesure peut-on ou non préserver ces logiques et systèmes. Il faudrait encore parler de *Low tech et High tech* en matière de techniques et de distribution d'eau, mais aussi et bien sûr de *politiques agricoles de la CEE/politiques des Etats/politique mondiale de gestion de la ressource eau*. Car c'est à ces différentes articulations que nos recherches en sciences sociales peuvent être les plus utiles, au regard d'une ressource devenue problématique.

Pour finir, j'aimerais encore interroger ces questions de *Désuétude, perdurance et post-ruralité*. Plus le temps passe, et plus les situations se modernisent, se complexifient et se développent technologiquement parlant. Pourtant, dans le même temps, on observe le maintien de pratiques et de logiques, ou comme en Tunisie après avoir essayé l'irrigation, le retour aux cultures en sec, moins risquées pour les populations (Gana & El Amarani 2006). Sans doute devrions-nous nous intéresser davantage, en contexte de changement, à ce qui

reste, à ce qui dure, à ce que les acteurs du lieu pérennisent et font durer. De quelle durabilité parlons-nous en d'autres termes, de quelles résistances au changement ou prudence vis-à-vis du changement nos interlocuteurs sont-ils sujets. La désuétude ou l'ancien devient futur et atout, la perdurance une forme d'adaptation au changement, le post-rural (Leal 2007) tout juste un concept mais pas une réalité. Mes terrains au nord-ouest de la péninsule ibérique me conduisent aujourd'hui à observer le développement d'une *Agroécologie* localisée en Galice, laquelle combine l'échelle du terroir, les technologies traditionnelles revisitées, et surtout une jeune génération d'ingénieurs en agronomie, à la fois initiés aux technologies les plus modernes et héritiers des patrimoines agricoles de leurs grands-parents. Toute une recherche sur la biomimésis est entre leur main, une imitation des processus biologiques et écologiques appliquée à l'agriculture, où l'eau, abondante en cet espace, est bien sûr l'un des sujets les plus essentiels. La *diversité des pratiques et des savoir-faire* est richesse adaptative. Sans doute, pour répondre à ma question initiale, sa présence est possible car elle ne remet pas en jeu les logiques locales mais, bien au contraire, les met en valeur. Il y eu pourtant de grands changements dans cet espace, une reconversion de la polyculture vivrière en production marchande de Vin Vert pétillant, suite aux recommandations (subventionnées) de la PAC dans les années 1990. Tout change et se maintient. L'eau reste bien sûr le fil rouge de ses interrogations.

Aussi l'eau est-elle un objet ou un sujet ?

Au nord-ouest du Portugal, pour le moins, l'eau est le sujet de conversation préférée pendant l'été (avec les femmes et le football), et au Maroc, comme le disait Clifford Geertz, un véritable vocabulaire pour la discussion (Geertz 1972). Tous les ans, l'eau conduit jusqu'au tribunal, à des morts autrefois, pour en découdre entre ayant droits aujourd'hui. Dans ces sociétés de type agonistique (Wateau 2002a ; Bedoucha 1987), l'eau est le sujet, le liant, le vecteur par lequel les populations communiquent, échangent, se querellent et se réconcilient. De nos jours, avec les nouvelles considérations écologiques et gouvernementales, elle est en certains endroits devenue un acteur politique du paysage contre la désertification des zones rurales de l'intérieur. Mais l'eau est surtout un merveilleux prétexte heuristique pour approcher de près les populations, car mêlée au quotidien de tous, elle est support et intrication permanente des relations sociales. Du champ à la table, du trop ou trop peu à sa pollution, de son détournement ou transfert à son coût et ses enjeux, l'eau est bien sûr l'objet de toutes les attentions mais aussi sujet d'études anthropologiques depuis fort longtemps déjà. Aussi objet et sujet, sans doute importe-t-il davantage de combiner nos approches et notamment de penser la gestion sociale de l'eau avec nos collègues de terrain, géographes et agronomes entre autres, dont nos lectures micro locales des sociétés permettront d'entendre et d'appliquer au mieux les transitions utiles à opérer en matière d'eau et de sociétés.

Bibliographie

(1984) *Études Rurales*, « Les hommes et l'eau », 93-94.

(1986) *Usages et représentations de l'eau*, Congrès national des sociétés savantes, Poitiers 1986, Ed. du CTHS.

(1989) *Études Rurales*, « Hydraulique », 115-116.

(2003) *Etnográfica*, « Usos sociais da água. Antropologias saindo das águas », 7 (1).

(2006) *Worldviews : Global religions, Culture, and Ecology*, « Fluidscapes: Water, Identity and

The Senses », 10 (2).

(2010) *Anthropology News*, « Water Governance and Management », 51 (1).

(2010) *Anthropology News*, « The Meaning of Water », 51 (2).

(2010) *Cultural Anthropology*, « Virtual issue : Water »

(2011) *Anuário Antropológico*, « Antropologia e água », 2010/II - Dezembro 2011.

(2013) *Journal des Anthropologues*, « Anthropologie et eau(x).

APPADURAI A., 1984. « Wells in western India : irrigation and cooperation in an agricultural society », *Expedition*, 26 (3), Philadelphia : 3-14.

AUBRIOT O., 2004. *L'eau, miroir d'une société. Irrigation paysanne au Népal central*. Paris, CNRS Editions.

AUBRIOT O. & JOLLY G. (dir.), 2002. *Histoires d'une eau partagée. Irrigation et droits d'eau du Moyen Âge à nos jours. Provence, Alpes, Pyrénées*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

BACHELARD G., 1942. *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Le livre de poche.

BASTOS C., 2003. « Comentários. Antropologias saindo da água », *Etnográfica*, 7 (1) : 3-12

BASTOS C., 2011. « Banhos de princesas e de lazaros : termalismo e estratificação social », *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 107-126

BEDOUCHA G., 1987. *L'eau, l'amie du puissant. Une communauté oasienne du Sud tunisien*, Paris, Ed des Archives Contemporaines.

BEDOUCHA G., 2011a. *Les liens de l'eau. En Brenne, une société des étangs*. Ed de la Maison des sciences de l'homme/Quae.

BEDOUCHA G., 2011b. « Rare ou abondante, l'eau précieuse. En France, l'exemple de la Brenne des étangs », *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 127-167.

BERARD L., 1982. *Terres et eaux en Dombes. Technologie et droit coutumier*. Presses Universitaires de Lyon & Ed de la Maison des sciences de l'Homme.

BOUDELLAL M. & POULET S., 1980. *Gens de l'eau. Rose et Georges Larose, couple de marinières des canaux du Midi*, Garnier Frères, Paris.

BRELET C., 2012. *Anthrop'eau. L'anthropologie de l'eau racontée aux hydrologues, ingénieurs et autres professionnels de l'eau*. Cultures et Médecines, L'harmattan, Paris.

BROMBERGER C., 1985. « L'eau rassemble, l'eau divise. Coopération et conflits autour de l'eau (à partir d'exemples provençaux) », *Scénographie de l'eau*, Paris, Mission du Patrimoine ethnologique : 6-24.

CALLIER-BOISVERT C., 1994. « Traces et Mémoires de l'eau, le nettoyage d'un réseau collectif d'irrigation à Soajo, Portugal », *Ethnologie Française*, (24) 4 : 739-49.

CARDEIRA DA SILVA M., 2003. « O Hammam, alguns anos depois : revisitação etnográfica de um contexto marroquino », *Etnográfica*, 7 (1) : 187-205

CERNEA M. & MCDOWELL C. (Dir), 2000, *Risks and Reconstruction. Experiences of Resettlers and Refugees*. Washington, D.C., The World Bank.

CERNEA M., 2008. « Penser les risques sociaux du développement », in N. Blanc & S. Bonnin (dir.), *Grands barrages et habitants*. Paris, Versailles: Ed de la MSH & Quae : 57-75.

- COELHO DOS SANTOS S., 2003. « A geração hídrica de electricidade nos sul do Brasil e seus impactos sociais », *Etnográfica*, 7 (1): 87-103.
- DOWNING T. & MC GIBSON (Dir.), 1974. *Irrigation's impact on society*. Arizona, The University of Arizona Press.
- DURAND J.-Y., 2003. « A diluição do consenso : a água, de « fonte de vida » a « património colectivo », *Etnográfica*, 7 (1) : 15-31
- EUZEN A., 2006. « La vogue des eaux en bouteille », *European Journal of Water quality*, 37(2) : 143-155.
- EUZEN A., 2010a. *L'eau à la maison. Approche anthropologique des usages de l'eau du robinet dans l'espace domestique à Paris*, Editions universitaires européennes.
- EUZEN A., 2010b. « Voir, goûter, sentir... perceptions de la qualité de l'eau par les Parisiens », in Graciela Schneier-Madanes (Dir.), *L'eau mondialisée. La gouvernance en question*. Paris, La Découverte : 471-483.
- FERNEA R. E, 1970. *Shaykh and Effendi : Changing Patterns of Authority among the El Shabana of Southern Iraq*, Cambridge, Massachussets, Havard University Press.
- FOGEL F., 1997. *Mémoire du Nil. Les Nubiens d'Égypte en migration*, Karthala, Paris.
- FRANCE Claudine de, 1994. *Du film ethnographique à l'anthropologie filmique*. Amsterdam, Editions des archives contemporaines.
- FTAÏTA T., 2006. *Anthropologie de l'irrigation. Les oasis de Tiznit, Maroc*. Paris, Editions de l'Harmattan.
- FTAÏTA T., 2011. « Community water management. Is it still possible? Anthropological perspectives », *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 195-212.
- GANNA A. & EL AMRANI M., 2006. « Crise hydraulique au Maghreb: raréfaction de la ressource ou problème de gestion? » *Géocarrefour*, 81(1) : 37-50.
- GARINE I. de & GARINE V. de, 2002. *Drinking. Anthropological perspectives*, Berghahn books, Oxford.
- GEERTZ C., 1972. « The Wet and the Dry: Traditional irrigation in Bali and Morocco », *Human Ecology*, 1 (1) : 23-39
- GLICK T. F, 1970. *Irrigation and Society in Medieval Valencia*. Cambridge, the Belknap Press of Havard University.
- HALL I., 2008. « Un canal comme support mnémotechnique pour la généalogie ? » *Techniques & Culture*, 50 : 256-281.
- HUNT E. & HUNT R. .C., 1974. « Irrigation, Conflict, and Politics : A Mexican case » in T. Downing, & Mc Gibson (Eds.). *Irrigation's impact on society*. Arizona: The University of Arizona Press.
- KAPLAN M., 2007 « Fijian Water in Fiji and New York : Local politics and a Global Commodity », *Cultural Anthropology*, 22(4) : 685-706
- LABBAL V., 2007. « Interpréter les « dysfonctionnements » des systèmes irrigués traditionnels. L'exemple d'une oasis du Ladakh central (Himalaya indien) », *Techniques & Culture*, 48-49 : 125-148.
- LANSING J. S., 1987. « Balinese « water temples » and the management of irrigation », *American Anthropologist*, 89 (2) : 326-341.

- LE COUR GRANDMAISON C., 1984. « L'eau du Vendredi. Droits et hiérarchie sociale en Sharqîya (Sultant d'Oman) », *Études Rurales*, 93-94 : 7-42.
- LEACH E., 1959. « Hydraulic Society in Ceylon », *Past and Present*, 15 : 2-26.
- LEACH E., 1961. *Pul Eliya. A village in Ceylon. A study of land tenure and kinship*. Cambridge, Cambridge University Press.
- LEAL J., 2007. « Usos da ruralidade : apresentação », *Etnográfica* 11 (1) : 57-62.
- MACHEREL C., 1984. « L'eau du Glacier (Vallée du Loetschental) », *Études Rurales* 93-94 : 205-238.
- MAIRAL G., BERGUA J. Á., PUYAL E., 1997. *Agua, Tierra, Riesgo y supervivencia. Un estudio antropológico sobre el impacto socio-cultural derivado de la regulación del río Ésera*, Pressas Universitárias de Zaragoza, Zaragoza.
- MANCERON, V., 2005. *Une terre en partage. Liens et rivalités dans une société rurale*, Paris, Ed de la Maison des sciences de l'homme.
- MEDINA J. A. B., 2001. *El Agua es de la tierra. La gestión comunal de un sistema de riego del nordeste de La Palma (Los Sauces)*. Madrid, Secretaría general técnica.
- MILLON R., 1962. « Variations in Social Responses to the Practice of Irrigation Agriculture », in R. B Woodbury (dir.), *Civilizations in Desert Lands*, Salt Lake City, University of Utah Press.
- MITCHELL W. & GUILLET D. (Dir.), 1994. *Irrigation at high Altitudes. The Social Organization of Water Control Systems in the Andes*. USA, American Anthropological Association.
- MITCHELL W., 1976. « Irrigation and community in the Central Peruvian Highlands », *American Anthropologist*, 78 : 25-44.
- NARAINDAS H. & BASTOS C., 2011. « Healing holidays? Itinerant patients, therapeutic locales and the quest for health », *Anthropology & Medicine*, 18 (1) : 1-6.
- NETTING, R. Mac, 1974. « The system nobody knows: Village irrigation in the Swiss Alps », in T. Downing & Mc Gibson (Dir.), *Irrigation's impact on society*. Arizona, The University of Arizona Press.
- O'NEILL B. J., 1987. « Pul Eliya in the Portuguese mountains : A comparative essay on Kinship practices and family ideology », *Sociologia Ruralis*, (27) 4 : 278-303.
- PINGAUD M.-C., 1986. « L'eau rassembleuse du Perche », *Usages et représentations de l'eau*, Congrès national des sociétés savantes, Poitiers, Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris : 161-177.
- PORTELA GUARIN H., 2003. « El pensamiento de las aguas de la montañas », *Etnográfica*, 7 (1) : 63-86
- PRISTA P., 1989. « Aguas tiradas e águas de rojo. Autonomia e cooperação nas hortas do Alto Barrocal algarvio », *Estudos em homenagem a Ernesto Veiga de Oliveira*, Lisboa, Instituto Nacional de Investigação Científica : 629-650.
- QUINTELA M. M., 2003. « Banhos que curam : praticas termais em Portugal e no Brasil », *Etnográfica*, 7 (1) : 171-185
- QUINTELA M. M., 2011, Seeking 'energy' vs. pain relief in spas in Brazil (Caldas da Imperatriz) and Portugal (Termas da Sulfúrea), *Anthropology & Medicine*, 18 (1) : 23-35
- RIAUX J., 2008, « Expertise partagée et concertation imprévue pour la gestion des sécheresses », *Cosmopolitiques. L'eau : un bien commun à composer*, 17 : 107-120

- SALESSE E., 2003. « Os que « sabiam » e os que « andam baralhados » : funcionamento técnico e social de um regadio », *Etnográfica*, 7 (1) : 33-61
- SARAIVA C., 2003. « Aldeia da Luz : entre dois solstícios, a etnografia das continuidades e mudanças », *Etnográfica*, 7 (1) : 105-130
- SEBILLOT P, (1904-06), 1983. *Folklore de France « Les eaux douces »*, Imago, Paris.
- STRANG V., 2004. *The meaning of water*, Oxford, New York, Berg.
- STRANG V., 2011. « Representing Water : visual anthropology and divergent Trajectories in human environmental relations, *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 213-242.
- TAMAROZZI F., 2002. « Retour aux sources » Flux et reflux du tourisme thermal à Salsomaggiore, *Ethnologie française*, 32 : 415-427.
- TAMAROZZI F., 2006. « Mettre la pression ou faire pression ? » La relation entre masseur et massé dans le contexte de la cure thermale à Aix-les-Bains, *Corps*, 1 (1) : 111-116.
- TEIXEIRA C. C., MOURA L. C., DAVISON A., 2011. « Relevâncias da Experiência e Critérios de Potabilidade : conflito de interpretações sobre a água “boa” em uma localidade do Cariri », *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 23-53
- TEIXEIRA. C. & QUINTELA M. M., 2011. « Antropologia e água: perspectivas plurais », *Anuário Antropológico 2010/II - Dezembro 2011* : 9-22
- TETI, V., 2003. *Storia dell'Acqua. Mondi materiali e universi simbolici*. Roma, Donzelli Editore.
- VIDAL-NACQUET P., 1964. « Histoire et idéologie : Karl Wittfogel et le concept de “mode de production asiatique” », *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations* : 531-549
- VOGELEISEN D., 1989. *Ces gens de l'eau*, Icam, Strasbourg.
- WATEAU F., 1989. « Gens de l'eau. Structure familiale de la batellerie artisanale du nord de la France », *Ethnologie Française*, Paris, XIX (4) : 350-361.
- WATEAU F., 1999. « Barrages, Identités et Frontières. Des barrages sur rivières frontalières (Sela et Alqueva) », in J. Pujadas, E. Martín, J. Pais de Brito (Dir.) « *Globalización, Fronteras culturales y políticas y Ciudadanía* », Santiago de Compostela : 229-244.
- WATEAU F., 2001, « Objet et Ordre Social. D'une canne de roseau à mesurer l'eau aux principes de fonctionnement d'une société rurale », *Terrain*, 37 : 153-161
- WATEAU F., 2002a. *Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal*. Paris, Ed du CNRS, Col. Chemins de l'Ethnologie.
- WATEAU F., 2002b. *La pierre de partage de l'eau*, film ethnographique, 10', LESC Nanterre & MNE Lisbonne.
- WATEAU F., 2004. *Les conques d'Arbo*, film ethnographique, 6'20", cellule audiovisuelle CETSAH-CNRS, Paris
- WATEAU F., 2006a. « La pierre de partage de l'eau. Apprentissage, logique, mesure. », *Annales de la Fyssen*, 21 : 75-89.
- WATEAU F., 2006b. *La canne à mesurer l'eau*, film ethnographique, 28', cellule audiovisuelle CETSAH-CNRS, Paris
- WATEAU F., 2007. « Souffler pour ordonner : une conque pour l'irrigation en Galice », *Techniques et Cultures* 48-49 : 39-60.

WATEAU F., 2008. « Reproduire un village à l'identique : Alqueva », in N. Blanc & S. Bonnin (Dir.), *Grands barrages et habitants. Les effets sociaux du développement*, Paris, QUAE et MSH, Coll. Natures sociales : 77-99.

WILK R., 2006. « Bottled Water. The pure commodity in the age of branding », *Journal of Consumer Culture*, 6 (3) : 303-325

WITTFOGEL K., (1957) 1964. *Le despotisme Oriental*. Paris, Ed. de Minuit.

WOODBURY R. B. (dir.), 1962. *Civilizations in Desert Lands*, Salt Lake City, University of Utah Press.

ZHOURI A., OLIVEIRA R. & LASCHEFSKI K., 2011. « A supressão da vazante e o início do vazio : água e “insegurança administrada” no Vale do Jequitinhonha – MG », *Anuário Antropológico* 2010/II - Dezembro 2011 : 23-53